

## Laval théologique et philosophique



Julius DUBOC, Ferdinand TÖNNIES, *Les fous de Nietzsche. Recueil de textes de [F. Tönnies], " Les Fous de Nietzsche " (1893), " Le Culte de Nietzsche. Une Critique " (1897) ; [J. Duboc], " Anti-Nietzsche " (1897). Traduction de l'allemand, annotations et postface par Pascale Hummel. Paris, Éditions Michel de Maule, 2007, 208 p.*

Yves Laberge

---

Volume 65, numéro 2, juin 2009

La philosophie de la religion de Paul Tillich

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038412ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038412ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2009). Compte rendu de [Julius DUBOC, Ferdinand TÖNNIES, *Les fous de Nietzsche. Recueil de textes de [F. Tönnies], " Les Fous de Nietzsche " (1893), " Le Culte de Nietzsche. Une Critique " (1897) ; [J. Duboc], " Anti-Nietzsche " (1897). Traduction de l'allemand, annotations et postface par Pascale Hummel. Paris, Éditions Michel de Maule, 2007, 208 p.] *Laval théologique et philosophique*, 65(2), 383-384. <https://doi.org/10.7202/038412ar>*

---

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

plus proprement théologique, elle permet de « prendre conscience de la réalité divine dans la pratique du loisir » (p. 174). L'A. y élabore une brillante étude des Noces de Cana, faisant ressortir non seulement la dimension ludique et festive de l'événement, mais aussi son caractère de révélation divine. Il montre par là que l'on peut ouvrir de nouvelles voies d'accès au christianisme qui s'est trop souvent fondé sur la souffrance du Christ sur la croix, perçue comme génératrice du salut, en oubliant la dimension jubilatoire tout empreinte de la grâce divine. Comme l'écrit si bien l'A. : « Jésus, comme *homo ludens*, se détache donc d'une logique de la production pour s'engager dans une logique du jeu de la grâce » (p. 196). On y apprend également que l'humour et l'ironie tiennent une place non négligeable dans l'Évangile.

Le sous-titre de l'ouvrage de M. Gervais est « essai de théologie pratique ». Il faut avouer qu'il a réussi à nous convaincre sans trop de difficultés de la pertinence de situer sa problématique dans le domaine de la théologie pratique. N'est-ce pas la discipline théologique la plus adaptée pour ce genre de développement ? Il est en effet nécessaire de bien s'ancrer dans un terrain au point de départ. Son enquête « d'inspiration phénoménologique » permet cet ancrage (chapitre 2). Les témoignages qui apparaissent dans ce chapitre sont riches et suffisamment éloquentes pour que l'A. s'en serve comme référence dans la suite de l'analyse. Dans un deuxième temps, la théologie pratique oblige à une remontée théorique que l'A. a effectuée par le truchement d'une interprétation tant sociologique (chap. 3 et chap. 4) que théologique (chap. 5). Il termine par une redescende vers la pratique dans une prospective qui ouvre sur une éthique du loisir (chap. 6). On reconnaît certes la méthode de praxéologie pastorale en vigueur depuis de nombreuses années à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal. Cette méthode n'a plus besoin de démontrer son utilité. Depuis le temps, la praxéologie a fait ses preuves lorsqu'elle est bien administrée, et ce fut incontestablement le cas ici. De plus, l'A. possède un esprit délié qui lui permet de manier avec bonheur une langue simple et compréhensible malgré la complexité du sujet à certains endroits. Il est seulement dommage que l'on sente encore peser le poids de la thèse de doctorat : multiplication des références aux autorités, forte dépendance à l'égard des sources, longues citations en retrait ou redondances des données d'enquête. L'originalité de l'œuvre s'en trouve parfois masquée, comme enfouie sous l'érudition. Cela ne devrait pas toutefois nous enlever le plaisir d'apprécier cet ouvrage remarquable qui balise d'une pierre blanche le parcours sinueux de la problématique de la théologie du loisir à l'époque contemporaine.

Marcel VIAU  
Université Laval, Québec

Julius DUBOC, Ferdinand TÖNNIES, **Les fous de Nietzsche. Recueil de textes de [F. Tönnies], « Les Fous de Nietzsche » (1893), « Le Culte de Nietzsche. Une Critique » (1897) ; [J. Duboc], « Anti-Nietzsche » (1897)**. Traduction de l'allemand, annotations et postface par Pascale Hummel. Paris, Éditions Michel de Maule, 2007, 208 p.

Cet ouvrage méconnu regroupe trois textes obscurs — inédits en français — critiquant la pensée de Friedrich Nietzsche (1844-1900). Outre leur rareté et leur volonté polémique contre Nietzsche, ces trois textes ont la particularité d'avoir été rédigés du vivant du grand philosophe. Or, ces pamphlets nous renseignent non seulement sur la réception des écrits de Nietzsche par ses contemporains, mais ils nous instruisent surtout sur l'esprit du temps pouvant régner dans les milieux académiques et intellectuels européens au moment où la pensée nietzschéenne avait fait son apparition.

Les deux essais de Ferdinand Tönnies occupent la première moitié de l'ouvrage. En moins de dix pages, « Les Fous de Nietzsche » conteste la distinction faite autour de la « morale de maîtres ».

Mais de tous les essais réunis ici, le second, intitulé « Le Culte de Nietzsche » paraît être le plus intéressant, car il propose des prolongements sociologiques à la pensée exaltée de Nietzsche : ce que le philosophe voulait expliquer d'une manière monolithique et presque mystique est ici repris par Tönnies en des termes sociologiques. Par exemple, à propos du concept d'exploitation, Nietzsche y voit un signe de la volonté de puissance des uns, tandis que le sociologue Tönnies parle plutôt du symptôme d'une société primitive ou imparfaite (p. 109). Selon Ferdinand Tönnies (1855-1936), Nietzsche serait « un esprit puissant » (p. 24), mais le sociologue tient aussitôt à prendre ses distances face aux derniers écrits du philosophe (qui venaient alors de paraître), comprenant entre autres *Ainsi parlait Zarathoustra, Par-delà le bien et le mal*, puis tout ce qui touchait les concepts de « surhomme » (p. 24) et de décadence (p. 86).

Dans la seconde moitié du recueil se trouve un opuscule intitulé « Anti-Nietzsche », suivi d'une critique du livre *Antéchrist*, par Julius Duboc (1829-1903). Celui-ci emprunte ses contre-arguments à la philosophie et à la théologie chrétienne. Ici, la pensée nietzschéenne signifierait « le réveil à la vie, mais le réveil d'un individu tombé dans une surexcitation et une surtension malade, et ce fut là justement la volonté » (p. 153).

À plus d'un siècle de distance par rapport aux trois textes choisis, les annotations et la postface de Pascale Hummel sont pertinentes et bien documentées ; celles-ci situent les trois textes juxtaposés en faisant surtout appel à la philosophie et à l'histoire. Plusieurs interrogations émergeant à la lecture des essais de Duboc et Tönnies trouvent une réponse dans ces pages finales. On y confirme l'impression ressentie en filigrane dans « Le Culte de Nietzsche » — à savoir que Ferdinand Tönnies fut d'abord un disciple de Nietzsche, puis un détracteur farouche de celui-ci. Il aurait même rendu visite à Nietzsche sans oser lui parler ; il aurait écrit des lettres à Nietzsche sans jamais les lui envoyer. Toutefois, Tönnies aurait rencontré la mère de Nietzsche, puis ses amis Paul Rée et Lou Andreas-Salomé (p. 195). En outre, Pascale Hummel situe la position de quelques sociologues allemands (Max Weber, Georg Simmel) à propos de Nietzsche. Loin d'opposer la sociologie — naissante — à la philosophie allemande, ce livre veut réaffirmer la position unique et inclassable de Nietzsche dans l'histoire des idées.

Yves LABERGE

Québec

Eric FRATTINI, **La Sainte Alliance. La véritable histoire des services secrets du Vatican**. Traduit de l'espagnol par Alex et Nelly Lhermillier. Paris, Éditions Flammarion, 2006, 468 p.

Eric Frattini est né à Lima en 1963. Journaliste, il est ancien correspondant de Canal + et de Cinco Dias au Moyen-Orient. Il a couvert tous les conflits de la région (Liban, Iran-Irak, Golfe) ainsi que les guerres du Kurdistan et de Tchétchénie. Il est l'auteur de plusieurs livres sur l'histoire des services secrets.

Dans ce livre, il présente la Sainte Alliance, qui serait le service d'espionnage du Vatican, fondée par Pie V en 1566. L'auteur s'attarde également sur un service plus connu, le *Sodalitium Pianum*, unité de contre-espionnage fondée en 1910 sur l'ordre de Pie X pour lutter contre le modernisme. Ce service est connu et a été bien étudié par Émile Poulat. *La Sainte Alliance* offre un parcours de cinq siècles d'histoire à travers les opérations cachées de la Sainte Alliance. Eric Frattini cherche à montrer que celle-ci, ainsi que le *Sodalitium Pianum* ont tué, volé, conspiré et trahi sur ordre des papes.